

Sépulture Père Jean Foubert    mercredi 10 octobre 2018

Dans cet évangile nous trouvons la question que tout homme se pose :. Que faut-il faire pour gagner la vie éternelle ? Tout comme il y a 20 siècles, nous nous posons aujourd'hui la même question. Nous savons que tout ne se termine pas avec la vie terrestre. Nous espérons et surtout nous cherchons une façon de vivre qui nous rendra éternels. Même ceux qui se disent 'non-croyants' espèrent ne pas retourner au néant à la fin de leur existence.

Jean a vécu dans la foi en la vie éternelle ; IL écrivait dans son testament : » *Je souhaite que la messe de ma sépulture soit célébrée simplement et joyeusement comme un au-revoir aux parents et amis qui restent et comme une rencontre indicible avec Celui que j'ai cherché à connaître et à aimer et que j'ai essayé de faire connaître à mes frères et sœurs de la, terre* ». Un « au revoir » , pas un « adieu » , une rencontre, pas « le néant »

Quel chemin a-t-il pris pour aller vers cette rencontre extraordinaire avec le Christ ressuscité ? Il a pris la route de Jéricho Il est allé vers les autres, tous les autres sans distinction. Il s'est fait proche, il s'est fait le ;prochain de tous. Sans chercher à faire de théorie, comme ce docteur de la loi qui pose une bonne question (Qui est mon prochain ?) Dans la parabole, ni le prêtre, ni le docteur de la loi, ni le samaritain, ni l'aubergiste, ne savent probablement répondre à cette question ». Pourtant, devant l'homme laissé pour mort, « tous les trois – le prêtre, le lévite et le samaritain – savent bien ce qu'ils ont à faire. Et chacun prend sa propre décision. ». Jean a choisi de ne pas passer à côté de ceux qu'il croisait sur son chemin mais de s'arrêter surtout si la personne qu'il rencontrait était en difficulté.

Il a imité le bon samaritain de deux façons : en s'arrêtant quand il fallait s'arrêter. Et en utilisant sa monture –qui était plutôt sa voiture pour aller à la rencontre des autres. Nous savons que cette de voiture était importante pour lui. Il prenait autant soin de sa voiture que le samaritain prenait soin de sa monture; Il l'utilisait toujours avec joie pour aller rendre visite à vous les membres de sa famille, frère et sœurs, neveux et nièces sans se soucier de kilomètres à faire. Equipes Notre Dame Mais parfois c'était ceux qui le voyaient prendre la route qui avaient quelques petits soucis et se disaient entre eux « Pourvu que son cœur tienne le coup » et que l'on ne le trouve pas « à moitié ou complètement mort sur le bord de la route de Jéricho, » Ses amis, apprenant qu'il était mort dans sa cuisine, ont dit « Heureusement, il n'était pas au volant de sa voiture »

Il est décédé dans sa cuisine. Il se trouve que cette pièce était pour lui importante. Fin cuisinier, c'est là qu'il préparait avec amour, compétence et dans le détail les petits plats pour ses invités. Il ressemblait en cela à deux autres personnages de l'évangile –Marthe et Marie – que l'on pourrait, appeler aussi ,les deux samaritaines . Marthe accueillait Jésus dans sa maison, , s'affairait et mettait les petits, plats dans les grands quand Jésus s'arrêtait chez elle. Et Marie accueillait Jésus en l'écoutant. Devant son four et ses casseroles, Jean était Marthe . Cherchant à connaître et à aimer le Christ, il était Marie.

Il y a dans cette histoire du bon samaritain un dernier personnage, l'aubergiste. Cet aubergiste c'est « *monsieur tout le monde : il a tout vu mais n'a rien compris.* » Nous pouvons imaginer ses pensées : « *Ça alors ! Un samaritain qui aide un juif! ...'. Je n'ai jamais rien vu de semblable, c'est un fou!* ». Oui, le samaritain est un fou, qui n'agit pas selon le monde mais selon la Parole de Dieu. « l'aubergiste a vu quelque chose qu'il n'aurait jamais imaginé voir un jour. [un samaritain qui aide un juif...] Le témoignage du samaritain a semé l'inquiétude et la curiosité dans le cœur de cet aubergiste. [...] Et le grain a sûrement poussé et donné du fruit », conduisant l'aubergiste à agir de la même manière

« Le témoignage c'est ça ! Il passe et s'en va. Vous le laissez où il est et vous partez. Seul le Seigneur veille sur lui, le fait grandir, comme il fait pousser le grain : alors que le maître dort, la plante grandit. [...] Notre témoignage n'est pas quelque chose que l'on calcule. C'est une manière de vivre que les autres voient.« Ils voient ce que vous faites de bien et rendent gloire à Dieu qui est aux cieux » (cf. Mt 5, 16), c'est-à-dire de manière à ce qu'ils rencontrent le Père, aillent vers Lui ... » J'ai essayé de faire connaître Celui que j'ai cherché à mes frères et sœurs de la terre » (Testament).?

Être témoins, en tant que chrétien et plus encore en tant que prêtre, c'est notre mission. Nous pouvons paraître fous aux yeux de notre société, mais nous sommes des signes, des témoins de l'amour de Jésus pour ce monde.». Nous voulons faire voir aux aubergistes de notre temps des choses qu'ils n'ont peut-être jamais vues : l'amour vrai en actes. Bon nombre de gens ont soif de vie intérieure, d'un art de vivre plus complet que l'enchaînement stressé, des journées Ils sont en recherche et se mettent facilement à l'écoute de ceux qui leur proposent un *tel* art de vivre concret et appliqué régulièrement, sans idéologie ni dogmes. . Nous avons à témoigner, par ce que nous sommes, plus encore que par ce que nous disons. Il faudra avant tout être soi-même un havre de paix, tout entier conquis au plus profond de soi par cette « paix du Christ ». Après cela les choses iront de soi : un parfum, une fois le flacon ouvert, se répand irrésistiblement sans qu'on puisse le remettre dans le récipient. »

*Jean nous laisse ce parfum. Il nous aide à passer de la théorie de la religion à la pratique de l'amour et à devenir ainsi de vrais témoins ! Soyons des parfums qui exhalent la « bonne odeur du Christ » (2 Co 2, 15).*

Père Bernard Courteille